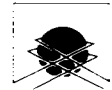

ENTRE LE SEPT ET L'INDETERMINÉ Rites agraires rukuba¹

Jean-Claude Muller
Université de Montréal



PREMIÈRE PARTIE

Des semilles au transplantage

▣ Le cadre général

Dès que Victor Turner eût commencé, il y a un peu plus de vingt ans, à publier ses analyses justement célèbres des rites ndembu, dont la liste est impressionnante, l'étude des rites s'est largement confondue avec ce qu'il est convenu d'appeler l'anthropologie symbolique. Cette luxuriante « forêt des symboles » a envahi presque totalement le champ de la ritologie de ces vingt dernières années. On a certes critiqué certains aspects des travaux de Turner – surtout quelques uns de ses présupposés – (Lévi-Strauss 1971: 596-611; Sperber 1974) mais d'autres se sont empressés de le réhabiliter (Augé 1979: 116-125) pendant qu'on s'apercevait finalement que Turner parlait la plupart du temps de rites bien spécifiques (Smith 1979) et que des rites appartenant à d'autres classes ne pourraient probablement pas être analysés de cette façon. Il n'en reste pas moins que les résultats obtenus ont été une avance mais qu'une ritologie générale est encore loin de poindre à l'horizon. Une récente tentative, en partie une réponse aux critiques et commentaires de Lévi-Strauss (1971: 596-611) dirigés contre les anthropologues qui privilégient l'étude des rites, vient de Luc de Heusch (1974). Ce texte a le mérite d'établir une problématique mais aussi de remettre en

¹ Le travail de terrain dont découle cet article s'est déroulé entre 1964 et 1967, alors que l'auteur était employé par l'UNESCO à Jos. Deux missions subséquentes, en été 1968 et durant l'hiver 1971-72, ont été respectivement financées par l'Université de Rochester, N.Y., et le Conseil des Arts du Canada.